

Le 15 03 06

L'œuvre de Monique Deyres nous entraîne à travers espace et temps. Elle utilise des matériaux simples pour construire une œuvre poétique et éphémère que l'œil de l'observateur un peu déstabilisé interroge avant de se livrer à une re-création personnelle

Elle est très à l'aise pour traiter du paysage qu'elle évoque d'une certaine façon au deuxième degré. Sa participation à l'exposition « regards croisés sur le paysage » est une introduction évidente car ses réalisations se situent à la charnière du musée des fossiles et du parc somptueux du Muséum. Son œuvre « les mémoires vives » qui malheureusement dans ce lieu, perd l'ampleur lumineuse qu'elle avait à l'atelier, offre une austérité de lignes, une rigueur des formes et des matériaux qui s'accordent parfaitement avec les présentations scientifiques du Muséum.

Constitué de boîtes de C.D, transparentes dans lesquelles fleurs séchées, plantes, herbes, tiges...font autant de paysages rêvés ; rappels d'un instant, d'une cueillette, d'un lieu : tous éléments personnels et anodins qui supportent la projection sans la trahir.

Dans cet ensemble une rupture ouvre une fenêtre entourée de plantes vivantes et sème le doute ; naissance du questionnement. Les plaques végétales sur les grilles du parc procèdent de la même intention d'accrocher le regard, le fixer, faire en sorte que de passif il devienne actif. Alors celui qui regarde est attention pure et présence à l'œuvre. S'amorce un phénomène d'appropriation.

N'est-ce pas là une invitation à regarder le paysage autrement qu'en consommateur ?

Quand le paysage n'est plus seulement une vue pour carte postale, une vision lointaine de vue panoramique.

Quand enfin on « habite » un paysage, en retour il nous envahit.

Le cheminement fait ensemble est riche de découvertes, de rencontres et d'étonnements.

*Huguette Botet*